La spécificité différentielle du discours scientifique chez Louis Althusser

EDZIMA Martin
Ecole normale supérieure de Libreville
Département de Philosophie
edzimamartin@gmail.com

Résumé

Dans la philosophie de Louis Althusser, la science occupe une position singulière en raison de son rapport spécifique à la production des connaissances et à la transformation des objets théoriques. Cette singularité soulève cependant une question décisive : comment caractériser la spécificité différentielle du discours scientifique sans le réduire ni à un discours idéologique parmi d'autres, ni à une forme de connaissance absolument indépendante des conditions historiques et sociales de sa production ? Pour répondre à cette question, l'étude s'appuie sur une lecture critique des principaux textes épistémologiques d'Althusser, mise en confrontation avec les contributions de Marx, Bachelard, Canguilhem et Foucault. Cette approche permet d'examiner successivement la rupture avec les évidences idéologiques, la constitution de l'objet scientifique, la production conceptuelle et le statut de la science dans son rapport à la philosophie. L'analyse montre que, chez Althusser, le discours scientifique se distingue principalement par son mode de production théorique de l'objet et par la spécificité des concepts qui organisent sa connaissance. Cette différence ne signifie toutefois pas une neutralité absolue de la science. Elle conduit plutôt à penser son autonomie relative et les conditions historiques de son exercice. L'étude conclut ainsi que la spécificité scientifique réside moins dans l'absence d'idéologie que dans la rupture théorique qui rend possible une connaissance objectivée.

***Mots-clés** : Althusser, discours scientifique, idéologie, rupture épistémologique, pratique théorique*

Abstract

In Louis Althusser's philosophy, science occupies a distinctive position because of its specific relation to the production of knowledge and the transformation of theoretical objects. This distinctiveness nevertheless raises

a decisive question: how can the differential specificity of scientific discourse be characterised without reducing it either to an ideological discourse among others or to a form of knowledge completely independent of the historical and social conditions of its production? To address this question, the study draws on a critical reading of Althusser's principal epistemological writings, brought into dialogue with the contributions of Marx, Bachelard, Canguilhem, and Foucault. This approach examines the break with ideological evidence, the constitution of the scientific object, conceptual production, and the status of science in its relation to philosophy. The analysis shows that, for Althusser, scientific discourse is primarily distinguished by its specific mode of theoretically producing its object and by the concepts through which knowledge is organised. This difference does not imply that science is absolutely neutral. Rather, it points towards its relative autonomy and the historical conditions within which scientific practice operates. The study therefore concludes that the specificity of scientific discourse lies less in the absence of ideology than in the theoretical break that makes objectified knowledge possible.
***Keywords**: Althusser, scientific discourse, ideology, epistemological break, theoretical practice*

Introduction

Chez Althusser, le discours scientifique relève d'une pratique conceptuelle et se constitue en un discours soumis à ses exigences propres, irréductibles à celles qui régissent le discours idéologique qui tient d'une pratique sociale ou historique et qui s'enlise dans l'existence matérielle des individus à leurs conditions réelles d'existence. L'intérêt de cette question réside précisément dans la tension qu'elle fait apparaître entre, d'une part, la volonté althussérienne de préserver la différence qualitative entre science et idéologie et, d'autre part, la nécessité de penser la science comme une pratique historiquement située. Cette tension donne au concept de spécificité différentielle toute sa portée. Il ne s'agit pas seulement d'identifier quelques caractéristiques propres au discours scientifique, mais de déterminer le régime de production du savoir qui permet de le différencier d'autres formes de discours. La question qui oriente cette recherche peut être formulée ainsi : en quoi le discours scientifique se distingue-t-il, chez Althusser, des autres formes de discours, notamment du discours idéologique, et sur quels critères cette

différence peut-elle être philosophiquement établie sans réduire la science à une simple production idéologique? Cette interrogation en appelle une hypothèse : la spécificité du discours scientifique ne tient ni à une prétendue neutralité du savant ni à une simple différence de contenu, mais à une rupture dans le mode de production des connaissances : le discours scientifique produit son objet selon des procédures théoriques spécifiques, tandis que le discours idéologique entretient avec son objet un rapport de reconnaissance et de méconnaissance. Là où l'idéologie tend à inscrire les individus dans un rapport vécu et imaginaire à leurs conditions d'existence, la science produit une connaissance au moyen d'une élaboration conceptuelle qui rompt avec l'évidence immédiate.

Cette étude a donc pour rôle de dégager les critères qui fondent la différence entre discours scientifique et discours idéologique et de déterminer le statut de la science dans son rapport à la philosophie. Pour mener cette étude, nous adoptons une démarche essentiellement analytique, critique et comparative. L'analyse conceptuelle permettra d'abord de dégager, à partir des textes de Louis Althusser, le sens et les caractéristiques du discours scientifique, en portant une attention particulière aux notions de rupture épistémologique, de production théorique, de connaissance scientifique et d'idéologie. Cette démarche sera complétée par une approche comparative destinée à mettre en évidence la différence de fonctionnement entre discours scientifique et discours idéologique. Enfin, une lecture critique permettra d'interroger les limites de l'autonomie scientifique chez Althusser, en tenant compte des conditions historiques et sociales de production du savoir.

L'étude s'appuiera principalement sur les œuvres d'Althusser consacrées à la science, à l'idéologie et à la philosophie, ainsi que sur les travaux de quelques auteurs de référence en épistémologie et en philosophie des sciences. Ainsi, la première partie examinera la rupture épistémologique et la constitution du discours scientifique, la deuxième partie sera consacrée à la spécificité différentielle du discours scientifique face au discours idéologique, la troisième partie étudiera enfin le discours scientifique entre objectivité, philosophie et pratique, ce qui permettra d'interroger l'autonomie relative de la

science, le rôle de la philosophie et les limites de la conception althussérienne.

1. La rupture épistémologique et la constitution du discours scientifique

La spécificité du discours scientifique ne peut être établie, chez Louis Althusser, qu'à la condition de s'interroger sur la possibilité de la science comme forme spécifique de la connaissance. Cette préoccupation conduit Althusser à reprendre, dans une logique marxiste, une intuition fondamentale de l'épistémologie française : la connaissance scientifique ne procède pas d'une simple réception passive du réel. Elle suppose une transformation du rapport initial au monde, une rupture avec les évidences qui organisent spontanément la pensée et une production théorique de l'objet. C'est pourquoi la science ne peut être définie par son seul contenu. Ce qui la caractérise tient également au processus par lequel elle produit ses concepts et construit son objet. Cette orientation permet de comprendre le sens de la « rupture épistémologique » chez Althusser. Il ne s'agit pas seulement de constater qu'une théorie scientifique apparaît à un moment donné de l'histoire, mais de montrer qu'une nouvelle problématique peut transformer radicalement le champ dans lequel une connaissance est produite. La rupture constitue ainsi le premier critère de différenciation du discours scientifique. Elle doit cependant être précisée : rompre avec une problématique idéologique ne signifie pas s'arracher entièrement à l'histoire ou produire un savoir sans conditions. Il s'agit plutôt de modifier le rapport théorique à l'objet. C'est cette transformation qui permet de passer de l'évidence vécue à la connaissance conceptuelle.

1.1. De la problématique idéologique à la production de l'objet scientifique

Le premier trait différentiel du discours scientifique se montre dans sa capacité à rompre avec les formes spontanées de représentation du réel. Althusser emprunte ici à Bachelard l'idée selon laquelle l'obstacle principal à la connaissance scientifique peut se trouver dans la connaissance elle-même, lorsqu'elle demeure prisonnière des évidences premières. G. Bachelard (1938, p. 13) affirme que « c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique ». La science ne commence donc pas par une relation transparente entre un sujet connaissant et un objet immédiatement donné ; elle commence par un travail de rupture avec les représentations qui empêchent précisément la constitution du savoir. Cette conception est déterminante pour comprendre l'intervention d'Althusser. Celui-ci reprend le vocabulaire de la rupture épistémologique pour caractériser la transformation qui intervient dans l'œuvre de Marx. Il distingue, dans le développement de la pensée marxienne, une problématique antérieure, encore liée à des catégories philosophiques et anthropologiques, et une nouvelle problématique théorique à partir de laquelle devient possible une science de l'histoire. L. Althusser (1965, pp. 24-25) écrit à propos de Marx qu'« un changement de problématique » intervient dans son œuvre et qu'il faut reconnaître dans cette transformation une « coupure épistémologique ». La notion de problématique est ici essentielle. Elle désigne le système de questions, de concepts et de présupposés à partir duquel un objet peut être pensé. Deux discours peuvent porter sur une réalité apparemment identique sans pour autant produire le même objet théorique. Ce qui différencie le discours scientifique n'est donc pas nécessairement le fait qu'il parle d'un objet différent au sens empirique, mais le fait qu'il constitue théoriquement son objet selon une problématique spécifique.

C'est précisément ce qui permet à Althusser de déplacer la question de la science. La connaissance scientifique ne consiste pas à reproduire mentalement un objet qui existerait déjà sous la même forme dans la réalité et dans la pensée. Elle implique un travail conceptuel par lequel l'objet de connaissance est construit. Cette construction ne signifie évidemment pas que l'objet scientifique serait une pure invention du chercheur. Elle signifie que le réel ne devient objet de connaissance qu'à travers des déterminations théoriques qui caractérise son intelligibilité. Althusser et Balibar (1965) développent cette distinction en opposant l'objet réel à l'objet de connaissance. Le problème est de comprendre comment la pensée peut produire la connaissance d'un objet sans que cette production soit assimilée à la production matérielle de l'objet lui-même. Althusser insiste sur le fait que « le processus de connaissance se passe tout entier dans la pensée ». Cette proposition est décisive : elle signifie que le travail scientifique possède une autonomie relative à l'égard de la production matérielle du réel, sans pour autant signifier que la pensée serait indépendante de ce réel.

La science apparaît comme une pratique théorique. Elle n'est pas seulement un ensemble de résultats accumulés ; elle est une activité organisée par laquelle une matière théorique est transformée au moyen d'instruments conceptuels déterminés. Le scientifique travaille ainsi sur une matière qui n'est jamais simplement le réel brut : il travaille sur des concepts, des données élaborées, des catégories et des connaissances déjà constituées. La rupture scientifique n'est pas une rupture avec le réel, mais une rupture avec un certain mode de rapport au réel. Cette précision est fondamentale. La science ne s'éloigne du réel que pour pouvoir en produire une connaissance plus rigoureuse. La distance théorique n'est pas une perte de réalité ; elle est au contraire la condition de sa connaissance.

1. 2. Le concept scientifique contre l'évidence immédiate

Si la rupture épistémologique constitue le point de départ de la science, elle ne suffit pas à déterminer positivement sa spécificité. Chez Althusser, le discours scientifique se distingue par la manière dont il produit, articule et transforme des concepts capables de rendre intelligibles des relations qui ne sont pas immédiatement perceptibles. Cette orientation prolonge directement l'épistémologie de Bachelard. Celui-ci refuse de considérer l'expérience immédiate comme le fondement transparent de la connaissance. Il écrit par ailleurs : « Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit ». Cette formule, devenue emblématique de l'épistémologie bachelardienne, permet de comprendre pourquoi la science ne saurait être définie comme simple enregistrement du réel. Le donné scientifique est toujours déjà le résultat d'une élaboration. Chez Althusser, cette exigence prend une dimension spécifiquement marxiste. La science de l'histoire ne consiste pas à décrire simplement les phénomènes sociaux tels qu'ils se révèlent dans l'expérience vécue. Elle doit produire des concepts capables de saisir les structures et les rapports qui organisent ces phénomènes. C'est pourquoi Althusser insiste sur la différence entre l'objet réel et l'objet de connaissance : la connaissance scientifique ne reproduit pas simplement le réel dans la pensée ; elle produit, dans le champ théorique, les moyens conceptuels permettant de l'expliquer.

La notion de « généralité » joue ici un rôle important chez Althusser, notamment dans *Lire le Capital*. Il distingue différents niveaux de généralité afin d'établir que la connaissance scientifique résulte d'un processus de transformation de matériaux théoriques déjà constitués. Cette conception permet de préciser la différence entre le discours scientifique et le discours idéologique. Le discours idéologique tend à produire un rapport vécu au monde. Cette clarification permet de comprendre pourquoi l'idéologie peut être

extrêmement efficace sans être pour autant scientifique. La science, au contraire, doit précisément dépasser le niveau de l'évidence vécue. Ainsi, le caractère scientifique d'un discours ne réside pas simplement dans sa capacité à présenter des propositions cohérentes, mais dans la manière dont celles-ci sont produites et articulées à l'intérieur d'une problématique théorique. À travers cette distinction entre science et idéologie, la « spécificité différentielle » annoncée dans le titre de cet article s'éclaircit d'elle-même : le discours scientifique est différentiel parce qu'il se définit par contraste avec d'autres régimes discursifs, notamment l'idéologie ; et est également spécifique parce qu'elle repose sur des procédures propres de construction et de validation du savoir.

Cette distinction quoi qu'appréciable doit néanmoins être nuancée. La science n'existe jamais dans un espace social absolument pur. Les savants vivent dans des sociétés déterminées, utilisent des institutions, des langues et des catégories historiquement constituées. Althusser ne peut donc pas soutenir sans difficulté l'idée d'une science entièrement séparée de toute détermination idéologique. De cette conception purement structuraliste d'Althusser qui définit principalement la spécificité du discours scientifique par sa rupture épistémologique avec l'idéologie et par sa production théorique de son objet, Bourdieu (2001) et (1980) invite à compléter – voire à déplacer – cette définition en montrant que le discours scientifique ne peut revendiquer sa spécificité qu'à condition d'objectiver également ses propres conditions sociales de production. La science doit être comprise non seulement comme rupture et production conceptuelle, mais comme pratique théorique, c'est-à-dire comme activité organisée de transformation de connaissances à l'intérieur d'un champ spécifique.

1.3. La science comme pratique théorique

La notion de « pratique théorique » constitue le point d'aboutissement de l'analyse précédente. Si la science rompt avec les évidences immédiates et si elle produit son objet au moyen de concepts, elle doit être comprise comme une activité de transformation. Althusser refuse ainsi une conception contemplative de la connaissance selon laquelle le sujet scientifique se contenterait d'observer un réel déjà constitué comme objet de savoir.

Dans *Pour Marx* (1965), Althusser définit la pratique de manière générale comme « tout processus de transformation d'une matière première donnée déterminée en un produit déterminé, transformation effectuée par un travail humain déterminé, utilisant des moyens (de "production") déterminés ». Cette définition, appliquée au champ théorique, permet de comprendre la science comme un travail portant sur une matière théorique déterminée. La pratique théorique possède donc une structure analogue à d'autres pratiques : elle part d'une matière première, mobilise des instruments et aboutit à un produit. Mais sa matière et ses instruments sont spécifiquement théoriques. La science travaille sur des concepts, des connaissances, des problèmes et des catégories qu'elle transforme afin de produire de nouvelles connaissances. Le discours scientifique n'est pas le miroir d'un objet qui lui serait immédiatement accessible. Il est le résultat d'un travail qui transforme une matière théorique en connaissance. C'est pourquoi la scientificité ne peut être attribuée uniquement à la forme linguistique du discours. Deux discours peuvent être également cohérents, également complexes et également argumentés tout en relevant de régimes de connaissance différents. La pratique théorique permet également de comprendre le caractère historique de la science sans renoncer à sa spécificité. Une science se développe à partir de connaissances antérieures, de problèmes déterminés et d'instruments conceptuels historiquement constitués. Elle peut

donc connaître des transformations, des révolutions et des ruptures. Mais cette historicité ne signifie pas que toute connaissance scientifique serait réductible à une construction arbitraire. La pratique scientifique possède des contraintes propres qui différencient ses productions d'autres formes de discours.

Althusser (1974) distingue la pratique scientifique elle-même des conceptions philosophiques ou idéologiques que les savants peuvent spontanément mobiliser à propos de leur propre activité. Cette distinction est capitale : elle souligne que le discours produit par la science ne doit pas être confondu avec tous les discours tenus par les scientifiques. Autrement dit, le savant peut produire un discours idéologique sur la science sans que sa pratique scientifique soit elle-même idéologique. Cette distinction ne nous éloigne pas de la « neutralité axiologique » de Marx Weber (1959). Elle permet d'éviter une confusion fréquente : identifier la scientificité à la personne du chercheur. Pour Althusser, ce n'est pas la conscience subjective du savant qui garantit la scientificité d'une proposition, mais la structure de la pratique dans laquelle cette proposition est produite. Le critère devient alors essentiellement objectif et théorique. La science possède une spécificité parce qu'elle fonctionne selon des procédures qui lui sont propres. La scientificité ne réside donc pas dans une pure intention de vérité, mais dans une pratique structurée. Cette conception permet également d'éviter une autre réduction : celle qui ferait de la science une simple accumulation de faits. Si la science est une pratique théorique, elle suppose nécessairement une activité de transformation. Le fait scientifique n'est jamais simplement le fait brut ; il est inscrit dans un dispositif conceptuel qui lui donne sa portée théorique. On peut dès lors comprendre la portée de la rupture épistémologique : elle n'est pas un événement isolé qui séparerait définitivement deux époques de la pensée. Une science naît véritablement lorsqu'un nouveau système

conceptuel rend possible une nouvelle manière de poser les problèmes et de construire les objets. Ici, la conception althussérienne de la science se recoupe avec celle de Kuhn (1983). Cette conception permet enfin d'établir un premier critère de la spécificité différentielle du discours scientifique : il ne se définit pas seulement par ce qu'il dit, mais par la manière dont il produit ce qu'il dit. Le contenu scientifique est inséparable d'un mode de production théorique qui le distingue des discours dont la fonction première est de fournir des représentations vécues, des justifications pratiques ou des prises de position idéologiques.

L'analyse menée dans cette première partie permet ainsi de dégager trois déterminations solidaires de la spécificité scientifique chez Althusser : la rupture avec les évidences idéologiques, la production conceptuelle de l'objet et la science comme pratique théorique. Le discours scientifique ne se caractérise pas par une simple accumulation de données ni par la neutralité supposée de celui qui parle ; il se distingue par un mode spécifique de construction et de production du savoir. Toutefois, cette première détermination demeure incomplète tant que la science n'est pas confrontée à ce qui constitue son autre privilégié dans la pensée althussérienne : l'idéologie. Il faut examiner plus précisément ce qui différencie ces deux régimes discursifs, notamment leur rapport respectif au réel, au sujet et à la connaissance.

2. La spécificité différentielle du discours scientifique face au discours idéologique

La spécificité du discours scientifique, chez Louis Althusser, ne peut être dissociée de trois opérations solidaires : la rupture avec les évidences immédiates, la production conceptuelle de l'objet et la pratique théorique comme transformation d'une matière de connaissance. Cependant, ces déterminations ne

prennent tout leur sens que lorsqu'elles sont confrontées à leur autre privilégié : le discours idéologique. C'est en effet dans cette différence que se précise ce qu'Althusser entend par la scientificité. La question n'est donc plus seulement de savoir comment la science produit son objet, mais de comprendre pourquoi cette production relève d'un régime discursif différent de celui de l'idéologie. Une telle confrontation exige de dépasser l'opposition sommaire entre vérité et erreur. L'idéologie n'est pas simplement, chez Althusser, un discours faux qu'il suffirait de corriger par un discours vrai. Elle constitue une forme spécifique de rapport au monde social, aux individus et à leurs conditions d'existence. La différence entre science et idéologie doit être recherchée dans leur mode respectif de constitution du réel comme objet de pensée, dans leur rapport au sujet et dans leur fonction au sein de la production des connaissances.

2.1. Science et idéologie : deux rapports différents au réel

L'idéologie parle elle aussi du monde, de la société, de l'homme et de ses relations avec les autres. Elle produit des représentations qui donnent aux individus une certaine intelligibilité de leur situation. La question décisive est donc celle du rapport au réel, à la construction de ce qui est donné à penser. C'est là où précisément Althusser établit la différence entre la connaissance scientifique et la représentation idéologique. L. Althusser (1976, p. 101) définit l'idéologie comme « la représentation du rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence ». La précision est capitale. Althusser ne dit pas que l'idéologie serait simplement une représentation imaginaire de la réalité, mais qu'elle est une représentation du rapport que les individus entretiennent avec leurs conditions réelles d'existence. L'idéologie possède donc une efficacité propre : elle organise la manière dont les individus vivent, perçoivent et interprètent leur situation. Cette efficacité explique pourquoi l'idéologie ne peut être réduite à une simple

erreur intellectuelle ; elle est une structure solidaire de leur existence matérielle. C'est pourquoi sa disparition ne saurait être obtenue par une simple rectification théorique. Le discours scientifique ne détruit pas l'idéologie simplement parce qu'il lui oppose des propositions plus vraies. Il relève d'une autre pratique et d'un autre rapport au réel. La distinction devient plus claire lorsque L. Althusser (1976, p. 105), affirme que « l'idéologie n'a pas d'histoire ». Cette proposition, qui semble paradoxale, signifie que l'idéologie possède une structure qui se reproduit à travers des formes historiques diverses : la science se distancie de l'idéologie par son lien conceptuel qu'au vécu. C'est ici que la référence à Marx prend toute son importance. Marx (2016) oppose explicitement l'apparence immédiate des rapports sociaux à leur détermination conceptuelle. Althusser lit cette démarche comme le passage d'une problématique idéologique à une problématique scientifique. La science marxiste n'est pas une simple description plus précise de la société capitaliste ; elle constitue un appareil conceptuel permettant de saisir les rapports qui demeurent invisibles dans l'expérience immédiate. Cette distinction est particulièrement importante pour comprendre la notion althussérienne de production de l'objet. L'objet scientifique n'est pas identique à la manière dont les phénomènes apparaissent dans l'expérience vécue. Le discours scientifique doit précisément construire les concepts qui permettent de saisir les relations déterminantes du phénomène. La différence avec l'idéologie est donc moins une différence de thème qu'une différence de fonction cognitive et de mode de construction du rapport au réel. G. Bachelard (1938, p. 14) permet d'éclairer ce point lorsqu'il écrit que « la science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion ». L'opinion n'est pas simplement fausse ; elle constitue un obstacle parce qu'elle prétend connaître sans accomplir le travail de construction conceptuelle propre à la science. Cette opposition rejoint la

démarche althussérienne : le discours scientifique doit rompre avec ce qui se donne comme immédiatement évident. Toutefois, Althusser radicalise cette opposition en l'inscrivant dans une théorie de l'idéologie. L'évidence n'est pas seulement une faiblesse psychologique du sujet connaissant ; elle possède une fonction sociale et idéologique. Ce qui paraît « aller de soi » peut être précisément ce qui dissimule les rapports structurels que la science cherche à mettre au jour. Ainsi, le caractère différentiel du discours scientifique réside d'abord dans sa capacité à transformer le régime de visibilité du réel. L'idéologie donne à vivre et à reconnaître ; la science construit conceptuellement les déterminations qui permettent de connaître. L'une et l'autre ne sont pas simplement deux opinions concurrentes : elles correspondent à deux rapports différents à l'objet. Cette distinction ne doit cependant pas conduire à une représentation trop simple dans laquelle la science serait entièrement extérieure à l'idéologie. Le scientifique lui-même est un sujet social, et la pratique scientifique se déploie dans des déterminations de la société. Dans ce cas, comment penser une différence réelle entre science et idéologie sans supposer une science absolument pure ? C'est précisément ce que permet d'examiner la question de la reconnaissance et de la méconnaissance.

2.2. Reconnaissance, méconnaissance et production du sens

Dans « Idéologie et appareils idéologiques d'État », L. Althusser (1971, p. 111), formule l'un des mécanismes fondamentaux de l'idéologie à travers la notion d'interpellation. Il écrit que « l'idéologie interpelle les individus en sujets ». Cette proposition permet de comprendre pourquoi l'idéologie possède une efficacité qui ne peut être assimilée à celle d'un discours théorique ordinaire. L'individu ne se trouve pas simplement devant une représentation idéologique qu'il pourrait accepter ou refuser après examen rationnel. Il est déjà pris dans un réseau de pratiques et de représentations qui lui permettent de se

reconnaître comme sujet. L'idéologie fonctionne donc à travers une forme de reconnaissance. L'individu reconnaît les normes, les valeurs et les rapports sociaux dans lesquels il est inscrit, et cette reconnaissance contribue à leur reproduction. Mais cette reconnaissance comporte simultanément une méconnaissance. L'individu reconnaît sa propre position dans l'ordre social sans nécessairement connaître les structures qui déterminent cette position. C'est précisément cette articulation entre reconnaissance et méconnaissance qui permet de comprendre la différence avec la science. Là où l'idéologie organise un rapport vécu, la science cherche à construire un rapport théorique à son objet. Cette distinction permet d'éviter une interprétation trop pauvre de l'idéologie comme simple « erreur ». Si l'idéologie était seulement fausse, il suffirait d'opposer à ses énoncés les énoncés vrais de la science. Or, l'idéologie fonctionne indépendamment de la connaissance scientifique que les individus peuvent posséder. La fonction de l'idéologie ne se réduit donc pas à fournir des informations erronées : elle consiste à organiser un rapport pratique et vécu aux conditions d'existence. En revanche, la science transforme la structure théorique dans laquelle un objet peut être pensé. La scientificité suppose ainsi un déplacement du sujet par rapport à l'objet de connaissance. Cette réflexion trouve un écho particulièrement fort chez Bachelard. Selon lui, la formation scientifique implique une transformation du sujet connaissant lui-même. L'obstacle épistémologique n'est pas seulement extérieur à la pensée ; il peut être produit par ses habitudes, ses évidences et ses catégories spontanées. La science exige pour autant un travail de rectification. Chez Althusser, cette rectification devient une transformation de la problématique. La rupture épistémologique ne désigne pas simplement le remplacement d'une idée par une autre ; elle correspond au passage à une nouvelle structure théorique. Cette perspective permet de comprendre pourquoi Althusser accorde une place déterminante

à la notion de problématique. Une problématique n'est pas une question isolée ; elle constitue le système théorique dans lequel certaines questions peuvent être posées et certaines réponses produites. Le passage de l'idéologie à la science implique une transformation du champ des questions elles-mêmes. Dans *Pour Marx*, Althusser insiste sur la transformation de la problématique qui accompagne la constitution de la pensée scientifique de Marx. Il ne s'agit pas seulement, selon lui, d'une évolution progressive des opinions de Marx, mais d'une transformation de la structure théorique à partir de laquelle le réel devient intelligible. La différence scientifique doit donc être cherchée dans cette capacité à produire un nouvel espace de connaissance. Cette analyse conduit à une conséquence importante : la science ne supprime pas le sujet ; elle transforme son rapport à l'objet. La reconnaissance idéologique et la connaissance scientifique correspondent à deux régimes différents. L'idéologie produit une évidence dans laquelle le sujet se reconnaît ; la science produit une connaissance qui peut précisément mettre en question les évidences auxquelles le sujet adhère. Mais cette différence ne suffit pas encore à résoudre une difficulté majeure. Si la science se distingue de l'idéologie, comment cette distinction peut-elle être maintenue alors que la pratique scientifique est elle-même historiquement et socialement située ? Il faut donc examiner l'autonomie dont Althusser peut légitimement créditer la science et déterminer si cette autonomie doit être pensée comme absolue ou comme relative.

2.3. L'autonomie relative du champ scientifique

La reconnaissance de la différence entre science et idéologie ne doit pas conduire à concevoir la science comme une activité située hors de l'histoire. Althusser est confronté ici à une difficulté théorique majeure : comment maintenir la spécificité scientifique tout en reconnaissant que les pratiques scientifiques

sont produites dans des sociétés déterminées, au sein d'institutions déterminées et par des sujets eux-mêmes historiquement constitués ? La réponse exige de distinguer l'autonomie de la pratique scientifique et l'indépendance absolue de la science à l'égard de toute détermination historique. La première peut être défendue ; la seconde est beaucoup plus difficile à soutenir. C'est pourquoi il convient de parler d'une autonomie relative. Cette notion permet de résoudre une apparente contradiction. Si la science était entièrement déterminée par l'idéologie, elle ne pourrait produire une connaissance distincte de celle-ci. Mais si elle était entièrement indépendante de l'histoire et de la société, il deviendrait impossible de comprendre les conditions concrètes de sa production. La position althussérienne doit donc être située entre ces deux extrêmes. Cette tension est déjà perceptible dans la conception de la pratique théorique. La science possède des instruments, des concepts, des procédures et des règles qui lui sont propres. Elle ne peut être assimilée à n'importe quelle pratique sociale. Mais ces instruments et ces procédures sont eux-mêmes historiquement constitués. L'autonomie scientifique est ainsi réelle sans être absolue. Dans *Philosophie et philosophie spontanée des savants*, Althusser distingue précisément la pratique scientifique des conceptions philosophiques que les savants peuvent spontanément avoir de leur propre activité. Cette distinction est essentielle : le scientifique peut être porteur, dans sa représentation consciente de la science, de conceptions philosophiques ou idéologiques qui ne déterminent pas mécaniquement le contenu scientifique de sa pratique. La science doit être distinguée des discours que les scientifiques peuvent tenir à son propos. Il existe une différence entre faire de la science et produire un discours philosophique ou idéologique sur la science. Cette distinction permet de comprendre pourquoi la science peut être traversée par des déterminations idéologiques sans perdre nécessairement

sa spécificité. Althusser peut ainsi maintenir une différence entre science et idéologie sans attribuer à la science une pureté absolue. La scientificité est liée à une pratique théorique qui possède sa logique propre. Ce caractère propre est précisément ce qui permet à la science de produire des connaissances qui ne se réduisent pas aux représentations idéologiques dominantes. La confrontation avec Canguilhem permet d'éclairer cette idée sous un autre angle.

Pour Canguilhem (1977), l'histoire des sciences ne consiste pas simplement à raconter une succession de découvertes ; elle doit rendre compte de transformations conceptuelles par lesquelles les sciences redéfinissent leurs objets et leurs normes. La scientificité se décline ainsi comme une activité historique de production et de rectification des concepts. Cette lecture complète utilement celle d'Althusser. La science est historique, mais son historicité ne supprime pas sa spécificité. Elle peut précisément être historique parce qu'elle possède des normes internes qui permettent de distinguer une connaissance nouvelle d'une simple répétition. La science n'est donc pas hors de l'histoire ; elle produit historiquement des formes spécifiques de rationalité. Cependant, la conception althussérienne rencontre ici une difficulté que Foucault (1966) permettra de radicaliser. Si les discours scientifiques sont produits dans des dispositifs historiques déterminés, peut-on encore les distinguer simplement de l'idéologie par leur rapport théorique à l'objet ? Foucault invite à considérer les conditions historiques, institutionnelles et discursives qui rendent possible l'apparition de certains objets de savoir. Cette confrontation ne conduit pas nécessairement à abandonner la distinction althussérienne. Elle oblige plutôt à la préciser. La science possède une spécificité qui ne peut être réduite à sa position sociale, mais cette spécificité ne peut pas davantage être pensée indépendamment des conditions historiques de sa production. Le discours scientifique

est donc autonome dans et par des conditions historiques déterminées.

Insistons une fois de plus : la notion de « spécificité différentielle » prend tout son sens lorsque la science obéit à des exigences propres de construction conceptuelle et de production du savoir ; elle est différentielle parce que cette spécificité ne se réalise véritablement qu'en relation avec d'autres formes de discours, notamment l'idéologie. Il n'existe donc pas de définition purement substantielle du discours scientifique : sa détermination implique une comparaison avec ce qui n'est pas scientifique. La science ne peut ainsi être définie comme un discours absolument extérieur à l'idéologie. Sa spécificité réside dans sa capacité à produire, à l'intérieur de conditions historiques déterminées, des connaissances selon des procédures théoriques qui ne se confondent pas avec la fonction idéologique. La différence est donc réelle, mais elle est une différence de fonction, de structure et de pratique, non une séparation métaphysique entre deux mondes étanches.

Cette partie a permis de préciser le caractère véritablement différentiel de la spécificité scientifique chez Althusser. La science et l'idéologie ne se distinguent pas simplement par le fait que l'une serait vraie et l'autre fausse ; elles se différencient par leur rapport au réel, par leur mode de constitution du sujet et par leur fonction dans la production du sens. L'idéologie organise un rapport vécu au monde social à travers la reconnaissance et la méconnaissance, tandis que la science vise une connaissance théorique produite par la construction conceptuelle de son objet. Toutefois, cette différence ne suppose pas une science absolument indépendante de l'histoire, de la société ou des institutions : elle conduit plutôt à penser une autonomie relative de la pratique scientifique. Reste alors à déterminer le statut philosophique de cette autonomie. Si la science produit ses propres connaissances selon des procédures spécifiques, quelle place revient à la philosophie ? C'est cette question du rapport

entre science, philosophie et pratique, ainsi que les limites de la conception althussérienne, qui constituera l'objet de la troisième partie.

3. Le discours scientifique entre objectivité, philosophie et pratique

La spécificité du discours scientifique, chez Louis Althusser, repose sur un mode particulier de production du savoir : la science rompt avec les évidences idéologiques, construit théoriquement ses objets et transforme une matière conceptuelle au sein d'une pratique spécifique. La philosophie, quant à elle, ne produit pourtant pas les mêmes connaissances que la science. Il faut donc déterminer son statut propre, puis examiner la manière dont elle intervient dans le champ scientifique. Cette analyse conduira enfin à mettre à l'épreuve les limites de la distinction althussérienne entre science et idéologie.

3.1. Statut et fonction de la philosophie

Si la science possède une autonomie relative et produit des connaissances selon des procédures spécifiques, elle ne peut être confondue avec la philosophie. L. Althusser (1976, p. 33) formule de manière nette cette différence lorsqu'il précise que « la philosophie n'est pas une science ». Althusser refuse ainsi une conception traditionnelle de la philosophie comme discours de fondation absolue des sciences. À l'en croire, la philosophie ne doit pas se substituer aux sciences ni prétendre produire à leur place leurs concepts scientifiques. Une telle prétention conduirait à effacer la spécificité différentielle du discours scientifique. Mais le refus d'assimiler philosophie et science ne signifie pas leur séparation totale. La philosophie intervient dans un espace où les sciences produisent des connaissances et où des positions philosophiques, conscientes ou inconscientes, accompagnent cette production. C'est ici qu'il faut comprendre

la notion de « philosophie spontanée des savants », que Paulin Hountondji (1976), a emprunté à son maître Althusser, pour qualifier la « philosophie africaine » de mythe ou de « philosophie spontanée ». Althusser (1974) indique que le scientifique n'est pas seulement un producteur de connaissances scientifiques. Il peut également élaborer spontanément des conceptions philosophiques de sa propre pratique, de la vérité, du réel ou de la connaissance. Ces conceptions ne doivent pas être confondues avec la science elle-même. Il devient alors possible de comprendre la fonction particulière de la philosophie. Cette fonction, est notamment liée à la distinction et à la démarcation entre positions théoriques. Elle marque une rupture avec une certaine tradition philosophique qui faisait de la philosophie la gardienne des fondements ultimes de toute connaissance. Chez Althusser, la philosophie n'a pas pour tâche de dire aux sciences ce qu'elles doivent découvrir. Elle intervient seulement plutôt dans les rapports entre les différentes positions théoriques qui traversent les pratiques scientifiques.

Ce déplacement est essentiel. Si le discours scientifique possède une spécificité propre, la philosophie ne peut prétendre l'absorber. Mais si la science demeure traversée par des enjeux philosophiques, la philosophie ne peut pas non plus être tenue à distance du champ scientifique. La différence entre science et philosophie devient ainsi une différence fonctionnelle, et non une séparation absolue. Cette position rejoint, sous une autre forme, l'analyse de Canguilhem (1977) pour qui l'histoire des concepts scientifiques ne sont pas éternellement fixés : ils se transforment, se rectifient et acquièrent de nouvelles significations. La réflexion philosophique peut alors interroger les conditions et les conséquences de ces transformations sans pour autant produire elle-même les connaissances scientifiques concernées. La philosophie se situe donc dans un rapport de proximité critique avec la science. Si la philosophie intervient dans les rapports entre les discours scientifiques, comment cette

intervention s'effectue-t-elle ? Cette question mérite une attention particulière.

3.2. La philosophie comme intervention dans le champ scientifique

La conception althussérienne de la philosophie devient plus précise lorsque celle-ci est pensée comme une pratique d'intervention. Cette notion permet ainsi de distinguer la fonction de la philosophie de celle de la science : la science produit des connaissances selon une pratique théorique spécifique, la philosophie prend position dans la lutte théorique qui accompagne et traverse ces pratiques. Althusser attribue ainsi à la philosophie une fonction de démarcation, laquelle qui contribue à distinguer ce qui relève de la connaissance scientifique de ce qui relève d'une interprétation philosophique ou idéologique de cette connaissance. Celle-ci est particulièrement importante dans la critique althussérienne de l'empirisme. Pour Althusser, l'empirisme n'est pas seulement une théorie philosophique parmi d'autres ; il constitue une position qui risque de méconnaître la spécificité du travail scientifique en ramenant la connaissance à une relation immédiate entre le sujet et l'objet. La philosophie peut donc intervenir pour défendre cette distinction contre les conceptions qui prétendent ramener la connaissance scientifique à l'évidence immédiate. L. Althusser (1976, p. 34) résume cette conception par une formule devenue centrale : « la philosophie est, en dernière instance, lutte de classe dans la théorie ».

Toutefois, cette conception soulève une difficulté. Si la philosophie est essentiellement définie par sa fonction d'intervention dans la lutte théorique, comment éviter que cette intervention ne devienne elle-même idéologique ? La question est importante, car la philosophie althussérienne entend précisément distinguer l'intervention philosophique de la production idéologique. La réponse exige de maintenir la

différence entre la fonction de la philosophie et celle de l'idéologie. L'idéologie produit un rapport vécu et imaginaire aux conditions d'existence ; la philosophie intervient sur les positions théoriques qui structurent les pratiques et les discours. La philosophie demeure une pratique spécifique, irréductible à la science. Cette distinction permet de comprendre la complexité du dispositif althussérien. Il ne faut pas construire une hiérarchie simple dans laquelle la science occuperait le sommet, la philosophie une position intermédiaire et l'idéologie le niveau inférieur. Ces pratiques ne se différencient pas seulement par leur degré de vérité ; elles se différencient par leurs fonctions et leurs modes de production.En clair, la science produit des connaissances ; l'idéologie organise un rapport vécu au monde ; la philosophie intervient dans les rapports théoriques qui structurent les différentes positions de connaissance. La spécificité différentielle du discours scientifique se caractérise plus nettement : elle ne consiste pas à être le seul discours rationnel, mais à fonctionner selon une pratique de production de connaissances qui ne peut être assimilée aux fonctions de la philosophie ou de l'idéologie. Cette distinction reste néanmoins exposée à une difficulté majeure : comment déterminer concrètement les critères permettant de reconnaître une pratique scientifique sans réintroduire une conception dogmatique de la science ? C'est cette difficulté qui impose désormais une évaluation critique de la conception althussérienne.

3.3. Les limites et les tensions de la conception althussérienne de la science

La conception althussérienne du refus de réduire la science à l'expérience immédiate et dans sa volonté de penser la production conceptuelle de l'objet, soulève plusieurs difficultés. La première concerne la possibilité de maintenir une frontière suffisamment nette entre science et idéologie. La seconde touche au statut des conditions historiques et institutionnelles de

production des connaissances. La troisième concerne enfin le risque d'une définition trop normative de la scientificité. La confrontation avec Michel Foucault (1969) permet ici d'élargir la discussion. M. Foucault (1969, p. 131) déplace l'analyse du discours vers les conditions historiques qui constituent certains objets, concepts et énoncés, lorsqu'il affirme qu' « il ne faut pas chercher la loi de l'énoncé dans ce qui le rend possible mais examiner les règles qui déterminent sa formation ». Foucault ne réduit pas pour autant les sciences à l'idéologie. Son analyse exprime plutôt que les discours de savoir sont inséparables de pratiques institutionnelles, de règles discursives et de conditions historiques. Cette optique permet de mettre à l'épreuve l'autonomie relative attribuée par Althusser à la science.

La confrontation entre les deux auteurs est donc particulièrement féconde. Althusser cherche à préserver la différence entre science et idéologie afin de ne pas dissoudre la connaissance scientifique dans les rapports sociaux. Cette tension ne signifie cependant pas que les deux postions soient nécessairement incompatibles. On peut au contraire considérer qu'elles éclairent deux dimensions complémentaires du problème. Althusser permet de penser la spécificité théorique du discours scientifique ; Foucault permet d'en interroger les conditions historiques de possibilité. La scientificité pourrait être comprise à la fois comme une pratique conceptuellement spécifique et comme une pratique historiquement située. La référence à Canguilhem renforce cette possibilité de dépassement. L'histoire des sciences n'est pas pour lui une simple succession de théories, car la connaissance scientifique possède une historicité qui ne détruit pas sa rationalité. Cette reformulation permet de conserver l'intuition fondamentale d'Althusser tout en évitant une séparation trop rigide entre science et histoire. Une seconde limite concerne la notion de rupture épistémologique elle-même. Si toute science suppose une rupture avec une problématique antérieure, cette rupture ne

doit pas être conçue comme une coupure instantanée et absolument définitive. L'histoire des sciences montre souvent des continuités, des reprises, des déplacements et des transformations progressives. Une conception trop rigide de la rupture risquerait donc de simplifier la dynamique réelle de la connaissance scientifique.

C'est ici que la lecture de Bachelard demeure utile. La rupture épistémologique n'implique pas nécessairement une disparition totale du passé. Elle désigne plutôt un travail de rectification par lequel l'esprit scientifique se libère progressivement des obstacles qui entravent la connaissance. La rupture doit donc être pensée comme une transformation du régime de rationalité plutôt que comme une annihilation pure et simple de ce qui précède. Enfin, une troisième difficulté concerne la distinction entre science et philosophie. Si la philosophie intervient dans les conditions théoriques de la science, il devient difficile de maintenir une séparation absolument étanche entre les deux. La philosophie peut certes ne pas produire directement les connaissances scientifiques, mais elle contribue à interroger leurs concepts, leurs présupposés et leurs effets. L'autonomie scientifique n'exclut pas une interdépendance avec la réflexion philosophique. Cette dernière remarque permet de revenir à la notion de « spécificité différentielle ». Le terme « différentielle » ne signifie pas que la science serait isolée des autres pratiques discursives. Il signifie au contraire que sa spécificité se comprend dans un réseau de différences : différence avec l'idéologie, différence avec la philosophie, mais aussi différence entre la pratique scientifique elle-même et les discours philosophiques ou idéologiques produits à son sujet.

En somme, la science n'est ni la philosophie ni l'idéologie ; elle se définit par une pratique qui lui est propre. La philosophie, loin de produire les mêmes objets que la science, intervient seulement dans les rapports théoriques qui traversent son champ et contribue à en clarifier les enjeux. Mais l'analyse critique de Foucault, de Canguilhem et de Bachelard révèle que cette autonomie ne peut être conçue comme une indépendance absolue. La science est une pratique historiquement située, traversée par des conditions institutionnelles et théoriques, mais

capable de produire des normes et des concepts qui lui sont propres. La notion de spécificité différentielle permet ainsi de dépasser deux réductions opposées : celle qui ferait de la science un discours absolument neutre et extérieur à l'histoire, et celle qui la réduirait à une simple construction idéologique. Chez Althusser, sa singularité réside plutôt dans le fait qu'elle produit de la connaissance selon une pratique théorique spécifique, tout en demeurant engagée dans des conditions historiques déterminées. Cette conclusion ouvre alors sur une conception moins dogmatique de la scientificité : la science ne vaut pas parce qu'elle serait soustraite à toute détermination, mais parce qu'elle dispose de procédures conceptuelles et critiques permettant de soumettre ses propres productions à des exigences de connaissance.

Conclusion

L'analyse de la spécificité différentielle du discours scientifique chez Louis Althusser a permis de mettre en évidence une conception de la science qui ne saurait être réduite à l'accumulation des faits, à la formulation de propositions vraies ou à une activité séparée des conditions historiques et sociales de sa production. La première partie a montré que le discours scientifique se constitue par une rupture avec les évidences immédiates, les représentations spontanées qui font obstacle à la production du savoir. La deuxième partie a précisé cette spécificité par la confrontation du discours scientifique au discours idéologique. La science se distingue ainsi de l'idéologie par son mode de construction théorique, ses procédures de validation et son rapport à la connaissance. La troisième partie a enfin établi que cette distinction ne conduit pas à considérer la science comme une instance indépendante. Son autonomie demeure relative : elle repose sur des concepts, des méthodes et des normes propres, tout en restant historiquement située et interrogée par la philosophie. Ces résultats permettent de répondre à la problématique initiale : la spécificité différentielle du discours scientifique ne réside ni dans une prétendue neutralité absolue de la science, ni dans l'absence de toute

détermination historique et sociale, mais dans son mode spécifique de production théorique de la connaissance. La science se singularise parce qu'elle construit ses objets, élabore ses concepts et soumet ses résultats à des exigences qui la différencient du rapport imaginaire et vécu caractéristique de l'idéologie. La différence entre science et idéologie doit donc être comprise comme une différence de régime discursif et de pratique de connaissance, plutôt que comme une opposition simpliste entre vérité et erreur. La science est spécifique par les procédures théoriques qui organisent sa production, mais différentielle parce que cette spécificité ne devient intelligible qu'à travers ses rapports et ses différences avec l'idéologie, la philosophie et les autres formes de discours. La portée sociale et utilitaire de cette étude apparaît dans les sociétés contemporaines, marquées par la circulation massive de savoirs, d'opinions, de croyances, de discours politiques et d'informations médiatiques. En distinguant les conditions de production du savoir scientifique des représentations idéologiques qui en empruntent les apparences, cette réflexion contribue à développer une vigilance critique face aux discours qui revendiquent abusivement une légitimité scientifique. Elle peut ainsi favoriser l'éducation à l'esprit critique, renforcer la capacité d'évaluer les informations et participer à une meilleure compréhension ainsi des usages sociaux du savoir scientifique.

Références bibliographiques

ALTHUSSER Louis, 1965. *Pour Marx*, François Maspero, Paris
ALTHUSSER Louis, 1969. *Lénine et la philosophie*, François Maspero, Paris
ALTHUSSER Louis, 1974. *Philosophie et philosophie spontanée des savants*, François Maspero, Paris
ALTHUSSER Louis, 1976. *Idéologie et appareils idéologiques d'État (Notes pour une recherche)*, dans *Positions (1964–1975)* (pp. 67–125), Éditions sociales, Paris
BACHELARD Gaston, 1938. *La formation de l'esprit scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Vrin, Paris

BOURDIEU Pierre, 1980. *Le sens pratique,* Éditions de minuit, Paris
BOURDIEU Pierre, 2001. *Langage et pouvoir symbolique*, Seuil, Paris
CANGUILHEM Georges, 1965. *La connaissance de la vie*, Vrin, Paris
FOUCAULT Michel, 1969. *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, Paris
HOUNTONDJI Paulin, 1976. « *Sur la philosophie africaine* ». *Critique de l'ethnophilosophie*, François Maspero, Paris
KUHN Thomas Samuel, 1983. *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris
MARX Karl, 2024. *Le Capital : Critique de l'économie politique. Livre I&II*, Éditions sociales, Paris
WEBER Max, 1959. *Le savant et le politique*, Plon, Paris